

MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Musée des Beaux-Arts de Reims

Lettre aux enseignants
Avril 2021



CONCEPTUAL - L'ART ESTHÉTIQUE - PHOTO

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
2 Esplanade Roland Garros - REIMS
03 26 35 36 00
www.reims.fr



Reims.fr
L'effervescence culturelle

Le printemps dans le monde ...

Le printemps est l'occasion pour beaucoup de pays de fêter la saison du renouveau. Il existe plusieurs définitions du printemps, météorologique (demi-saison se trouvant entre les saisons froide et chaude), calendaire (dont les dates varient selon les pays), symboliques et mythologiques.

Cette saison, qui marque traditionnellement le renouveau de la nature, se caractérise par un radoucissement de la température, le bourgeonnement et la floraison des plantes, le réveil des animaux hibernants... Les artistes s'en emparent en peinture, dessin, littérature, musique. Comme pour les trois autres saisons, elle est l'occasion d'évocations particulières liées, pour les arts plastiques, à divers sous-thèmes (arbres, fleurs, jardins, femmes) et à des registres précis de couleurs et de lumières. De nombreuses mythologies, croyances et traditions le célèbrent : *Maïa* est la déesse romaine de la fertilité et du printemps, son nom (du latin *maius* : « plus grand ») est lié, comme celui du mois de mai, à la croissance des végétaux ; *Zéphyr* (ou *Favonius* pour les romains) est le dieu grec du Vent d'Ouest et du Printemps, apportant avec lui la belle saison et la renaissance de la nature...

La Holi, fête des couleurs en Inde

En Inde, on célèbre l'arrivée du printemps de manière très colorée !

Chaque année, Holi est fêtée partout en Inde, du Nord au Sud. Cette fête religieuse hindoue, qui marque le début du printemps, se déroule au cours de la pleine lune du mois de « Phâlguna » (février-mars).

Cette fête aurait pour origine un récit légendaire évoquant le roi Hiranakashipu et son fils Prahlad. Hiranakashipu régnait en despote, semant la terreur et exigeant de tous qu'ils se prosternent à ses pieds. Son fils, Prahlad, refusait de se soumettre, réservant sa dévotion au dieu Vishnu. Pour punir son fils Prahlad et se débarrasser de lui, le roi Hiranakashipu tenta de le tuer plusieurs fois sans y parvenir ! Il demanda de l'aide à sa sœur Holika, connue pour être capable de résister au feu. Hiranakashipu demande alors à son fils de se jeter dans les flammes avec elle. Nouvel échec pour le roi car le dieu Vishnu fait périr Holika pour sa vanité et sauve Prahlad pour sa loyauté. Cette victoire du bien sur le mal serait à l'origine de la fête d'Holi.

Le jour de Holi, tout le monde se jette des poudres teintées, appelés « gulal » et de l'eau colorée. On asperge sa famille, ses amis ou de parfaits inconnus croisés dans la rue.

Cette fête revêt une dimension symbolique puisque pendant quelques jours les barrières sociales tombent, hommes et femmes sont égaux. Le festival rassemble toutes les castes sociales. Ainsi, l'arrivée du printemps est l'occasion de pardonner à ses ennemis et de manifester son amour à ses proches et ses amis.

Les couleurs utilisées ont chacune une signification particulière : le vert symbolise l'harmonie, l'orange l'optimisme, le bleu la vitalité et le rouge la joie et l'amour. Après avoir aspergé sa victime de peinture, il est d'usage de s'exclamer « Bura Na Mano, Holi Hai ! » (« Ne soyez pas fâché, c'est la Holi »).

Pourquoi ne pas demander à vos élèves de venir à l'école avec un vêtement de couleur (vert, orange, bleu ou rouge) pour célébrer Holi.



Le printemps dans les collections du musée ...

Un certain nombre de tableaux ou dessins de la collection de Reims évoquent cette saison, nous en avons choisi deux pour cette première lettre d'information.



1. Gustave LOISEAU (1865-1935), *Pommiers en fleurs en Normandie*, 1903, huile sur toile, 60,5 x 73 cm (inv. 907.19.160)

Qui est l'artiste ?

Gustave Loiseau débute sa carrière comme décorateur. Cependant, ce métier ne le passionne guère. En 1887, un héritage de sa grand-mère lui permet de prendre son indépendance et après son service militaire, il abandonne son métier de décorateur pour se consacrer à la peinture. Après avoir étudié pendant un an à l'école des Arts Décoratifs de Paris, il entre dans l'atelier du peintre paysagiste Ferdinand Just Quignon. Mais Loiseau est rapidement déçu par la technique de ce dernier qui travaille ses peintures en atelier, d'après croquis. Lui veut peindre sur le motif, c'est-à-dire en plein air ! En 1888, il rejoint son ami, le peintre Maxime Maufra, à Pont-Aven, où sont réunis, autour de Paul Gauguin, un groupe d'artistes avant-gardistes.

Il est probable que Gauguin ait prodigué quelques conseils à Loiseau mais il n'a pas nécessairement influencé son œuvre, dont le style est plus proche de celui de Camille Pissarro ou de Claude Monet. En ce sens, Gustave Loiseau est considéré comme un post-impressionniste. D'ailleurs, à partir de 1895, il expose dans la galerie de Paul Durand-Ruel, grand marchand d'art et mécène des impressionnistes. Après de nombreux voyages à travers différentes régions de France et notamment en Bretagne et en Normandie, il partage son temps entre son studio de Pontoise et son nouveau studio parisien. Au cours des dernières années de sa vie, il peint une série d'œuvres sur Paris, où il meurt en 1935.

L'œuvre

Ce paysage représente une allée d'arbres, bordée d'un petit sentier au bout duquel est esquissé un personnage, à peine visible. À gauche, en arrière-plan, un petit village se dessine. Sobrement intitulé *Pommiers en fleurs en Normandie*, ce paysage aux accents de printemps a sans doute été peint, sur le motif, lors de l'un des nombreux séjours du peintre en Normandie. L'influence des impressionnistes, et notamment de Claude Monet, est visible sur cette toile. Comme son aîné, Loiseau aime saisir les métamorphoses des saisons sur les éléments de la nature, qui varient aussi selon les différentes heures de la journée. Ils ont en commun l'emploi de touches colorées superposées.

La touche de Loiseau se caractérise par un réseau de traits vigoureux ou virgules entrecroisées qui traduisent les vibrations de l'air, particulièrement dans les herbes au sol et le feuillage des arbres. Mais, Gustave Loiseau cherche aussi à se démarquer de ses prédécesseurs. Il dit : "Je travaille dans mon petit coin, comme je peux, et m'essaye à traduire de mon mieux l'impression que je reçois de la nature... C'est mon instinct seul qui me guide et je suis fier de ne ressembler à personne...". Ainsi, il fuit les couleurs vives et les contrastes violents, préférant les couleurs douces et vaporeuses. Ses œuvres n'en sont pas moins lumineuses ! Ce paysage, qui est un savant camaïeu de vert, de bleu pâle et ocre, rehaussé de touches beiges et blanches, en est un bon exemple. Dans le ciel, seul un nuage blanc vient rompre l'unité des nuances de bleu et vert.

Et si un fort mouvement est donné à la composition vers la droite où chemine la paysanne, la lumière – celle du moment unique d'un soleil déjà chaud, régénérant la nature et ses fruits – imprègne et unifie tous les éléments du paysage, magnifiant les arbres en fleurs et en feuilles, incarnations du printemps, qui restent ainsi le vrai sujet du tableau.

Le post-impressionnisme

Le post-impressionnisme n'est pas un mouvement artistique à part entière. Il correspond davantage à une période de l'histoire de l'art moderne, à la fin du XIX^e siècle. Des artistes s'appuient sur les expériences et les avancées des impressionnistes tout en s'en éloignant pour suivre leur propre démarche. Certains de ces artistes étaient d'ailleurs eux-mêmes des impressionnistes, comme Paul Cézanne.

Le terme de « post-impressionniste » a été proposé par le critique d'art anglais Roger Fry (1866-1934) lorsqu'il organisa à Londres en 1910 une exposition intitulée « Monet et les postimpressionnistes ».

Le post-impressionnisme regroupe donc de nombreux mouvements artistiques, issus de batailles ou d'amitiés entre artistes, de leurs échanges avec les critiques, les galeristes, les mécènes. On trouve ainsi parmi ces groupes le pointillisme ou divisionnisme de Georges Seurat, le synthétisme de Paul Gauguin, Émile Bernard ou encore certains artistes Nabis.

Ils ont en commun une même volonté de dépasser le réalisme et le naturalisme pour donner à l'art des significations plus vastes et complexes.

En classe ...

• Les mots clés :

Impressionnisme, post-impressionnisme, paysage, nature, luminosité, couleurs douces, plein-air, petites touches.

• Questions pour le premier degré

A quel genre appartient cette œuvre ?

portrait nature morte paysage scène de genre

Justifiez votre réponse en citant les éléments principaux du tableau.

Quelle saison est ici représentée ? Justifiez votre réponse.

Quelles principales couleurs ont été utilisées par le peintre ?



Ces couleurs sont : (plusieurs réponses possibles)

sombres vives douces tristes lumineuse

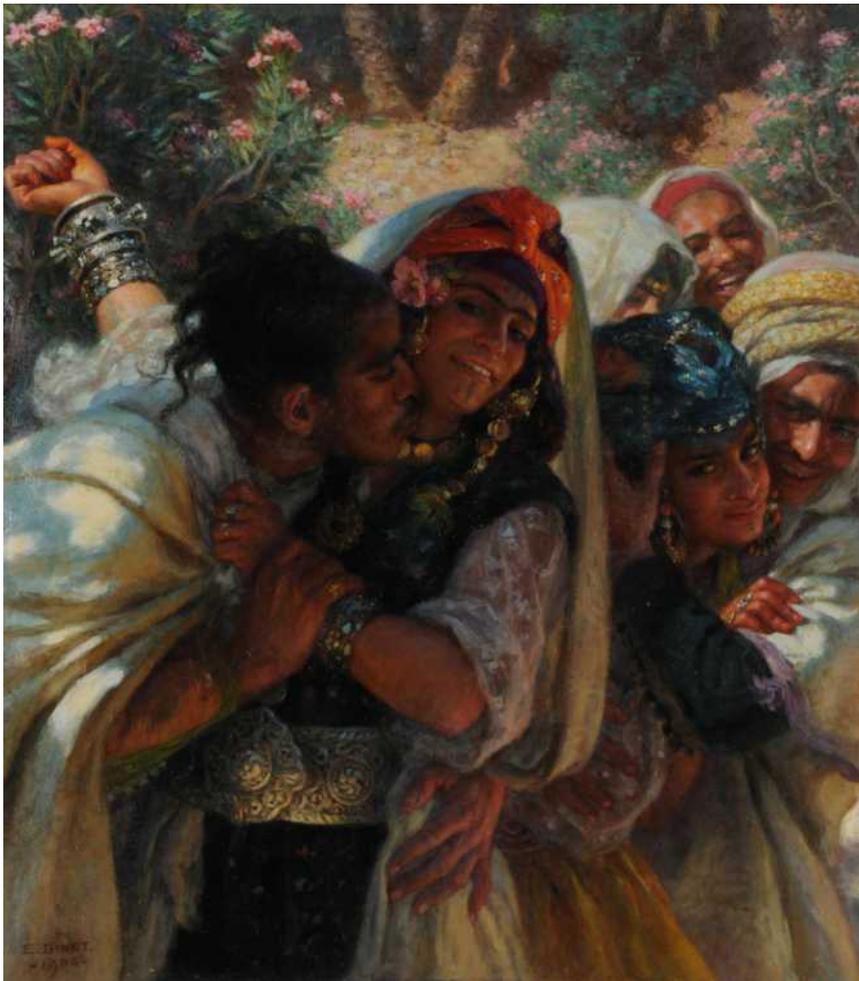
Que dire de la touche du peintre, qu'elle est déposée par le peintre :

de manière très lisse par petits traits épais juxtaposés par tout petits points épais

• Pistes pédagogiques

- Vous pouvez proposer à vos élèves de dessiner un paysage et à l'aide de craies grasses, pour reproduire les touches de couleurs de Gustave Loiseau.

- Afin de familiariser vos élèves avec la notion de description et construction d'un paysage, interrogez-les sur ce qu'il voit au premier plan, au second plan et au troisième plan.



2. Etienne Dinet (1861-1929), *Le Printemps des cœurs*, 1904, Huile sur toile, 94,5 x 83,5 cm (inv. 907.19.99)

Qui est l'artiste ?

Alphonse-Etienne Dinet est un peintre orientaliste et lithographe français. Il est né en 1861 dans un milieu bourgeois parisien. Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris, il fut récompensé d'une médaille au Salon des Arts Plastiques de Palais de l'Industrie qui lui offrit une bourse pour partir en l'Algérie. Bien qu'attiré par la peinture en extérieur, il ne s'engage pas dans la vague impressionniste. En 1884, accompagné d'une équipe de savants entomologistes, il entreprend son premier voyage en Algérie et réalise alors un grand périple jusqu'à Ouargla et Laghouat. Il y retourne l'année suivante et tombe sous le charme des paysages et de la population. Subjugué par la beauté du sud algérien, il apprend l'arabe et y séjourne en moyenne six mois de l'année. Il rapporte des œuvres exceptionnelles qu'il présente à l'Exposition Universelle en 1889 à Paris où il est encore une fois récompensé. Il a pour sujet favori les Ouled Nail de Bou Saada, aux portes du Sahara, communauté de danseuses à qui il va consacrer un grand nombre de tableaux. Il repart en Algérie en 1905 pour s'y installer définitivement. Accompagné de son ami Ben Ibrahim, écrivain et poète, il décide de parcourir le désert en caravane et ainsi rencontrer les tribus nomades et bédouines. Ben Ibrahim va initier Dinet aux légendes bédouines ainsi qu'à la spiritualité islamique. Le peintre se convertit à l'Islam en 1913 et prend le nom de Nasreddine Dinet puis celui de Hadj-Nasr-Ed-Dine Dini en 1929, après son pèlerinage à la Mecque. Il meurt le 24 décembre de la même année à Paris et est inhumé à Bou-Saâda en 1930.

Etienne Dinet, fut le peintre d'un pays et d'un peuple d'adoption et a su restituer dans ses toiles la vie algérienne à travers sa culture, ses rites et ses légendes dans un souci d'authenticité tout en élaborant une réflexion sur la couleur et son traitement.

L'œuvre

Dinet a illustré en 1901-1902 le livre de son ami le poète Slimane ben Ibrahim intitulé « *le printemps des*

cœurs » un recueil de légendes sahariennes. Ces illustrations furent exposées au Salon des Orientalistes Français en 1902. Cette huile sur toile s'inspire des textes de son ami.

Cette œuvre représente un groupe de trois couples de bédouins portant le costume traditionnel. Ils s'enlacent, s'embrassent et sourient. Une atmosphère de légèreté, de joie de vivre et de bonheur se dégage de cette scène. L'ambiance chaleureuse est renforcée par le choix des tonalités. Les couples, les uns derrière les autres se succèdent comme dans une danse. Le spectateur voyage et plonge progressivement dans la toile en découvrant les bédouins puis un écrin de verdure composé de fleurs et de végétaux. La lumière, flamboyante, est progressive. Elle joue irrégulièrement avec les éléments (alternance de zones d'ombres et de lumière) et dévoile peu à peu les amoureux, jusqu'à être éclatante et intense au dernier plan sur la végétation.

Le cadrage et le moment représenté sont originaux (pas d'horizon) et presque photographique, l'instant semble saisi sur le vif et suspendu dans le temps. Les corps et les postures, les motifs variés, les couleurs très riches et contrastées, la lumière diffractée et progressive rythment la composition. Dinet renforce sa volonté de réalisme en traitant les moindres détails : motifs, bijoux, tatouages, vêtements sont représentés ici pour sublimer la joie et l'amour évoqués et la beauté des femmes, à l'honneur dans cette œuvre. Il fait ici l'éloge de tout un pays, de sa culture et ses traditions. Etienne Dinet joue également avec les regards, plusieurs des protagonistes fixent et interpellent le spectateur comme l'invitant à venir partager ce moment de bonheur.

L'orientalisme

Ce terme ne désigne pas un style ou un mouvement artistique mais il évoque davantage un courant littéraire et artistique du XIX^e siècle. « L'orientalisme » aborde l'exotisme, le lointain, l'ailleurs, et le terme sera employé pour désigner des œuvres d'art produites aux XVIII^e et XIX^e siècles présentant des scènes se déroulant au Proche et Moyen-Orient. A mesure que s'ouvrent les portes de l'Orient et grâce au développement des moyens de transport (véhicule à vapeur, chemins de fer) les échanges, les missions et les voyages d'artistes se multiplient.

L'orientalisme s'est développé dans la littérature mais également dans toutes les techniques de production artistique : peinture, sculpture, photographie. Ces nouveaux horizons apparaissent comme une nouvelle destination et une source d'inspiration devenant ainsi un véritable engouement pour les artistes, séduits par une culture étrangère qui apparaît comme mystérieuse et lointaine. Ils souhaitent, à travers leurs œuvres, faire rêver le public en représentant des sujets et des scènes inhabituels... De nouveaux thèmes apparaissent comme le désert, les oasis, la chasse, le pittoresque des scènes de rue, la sensualité des femmes... Les peintres découvrent également dans ces contrées une nouvelle palette de couleurs : plus vives, plus éclatantes et ils sont fascinés par la puissance de la lumière très intense du monde oriental.

Parmi ces artistes, certains ont porté un regard quasiment ethnographique accompagnant même des missions scientifiques, contribuant à conserver en mémoire un regard presque documentaire sur l'Orient. D'autres, en revanche, n'ont en aucun cas voyagé et ont représenté un orient fantasmé et imaginaire voire sensuel en s'inspirant de récits ou de photographies.

Quelques figures majeures des peintres orientalistes, présents au musée : Eugène Delacroix, Charles-Théodore Frère, Alfred Dehodencq, Eugène Fromentin, Théodore Chassériau, Félix Ziem.

En classe ...

• Les mots clés :

Exotisme, lointain, voyage, orient, couleur, lumière, ethnographique, naturalisme, réalisme, immersion, imaginaire, fantasmé, paysage, scène de genre.

• Questions pour le second degré

Combien de couple(s) ont été ici représentés par le peintre ? En quoi leur attitude évoque-t-elle le mouvement ? la joie ?

A quelle autre technique artistique fait penser cette œuvre ?

la sculpture le dessin la photographie

Quel(s) sentiment(s) se dégage(nt) de ce tableau ?

Quel est le rôle de la lumière ?

Comment peut-on qualifier les couleurs employées par l'artiste ?

• Pistes pédagogiques

- Réflexion autour du voyage, du lointain.
- Entre rêve et réalité, comparer et étudier le regard ethnographique au regard imaginaire et fantasmé (différence entre le reportage et l'interprétation).
- L'orientalisme dans la littérature du XIX^e siècle et les arts plastiques (études de textes appartenant à la littérature orientaliste et établir des liens, des comparaisons, des approches identiques ou différentes avec des œuvres plastiques).
- Les arts et les sciences (dans une approche ethnographique, sciences humaines).
- Le contexte historique de l'orientalisme.

Autres pistes sur le thème du printemps et de la couleur

► Le printemps en poésie

Pour les plus petits :

- Voir une « **Une histoire à suivre** », **poésie de Claude Roy**, qui évoque la transition de la saison d'hiver à celle du printemps, du blanc au vert, du froid au soleil... Très « pictural ».

*« Après tout ce blanc vient le vert,
Le printemps vient après l'hiver.
Après le grand froid le soleil, (...) »*

- Voir des **comptines** telles « **À la volette** », chanson traditionnelle française qui remonte au XVII^e siècle, interprétée par de nombreux chanteurs, comme par exemple Henri Dès et notamment reprise comiquement dans la série « Kaamelott » :

*« C'est un p'tit oiseau qui prit sa volée. (bis)
Qui prit sa... à la volette, (bis)
Qui prit sa volée. » (...)*

- Voir d'autres célèbres **comptines et chansons** telles que « Promenons-nous dans les bois », « Il court, il court le furet », etc. Les enfants pourront chanter ces airs de printemps, qui peuvent être évoqués/illustrés par notre œuvre de Loiseau ou d'autres tableaux et dessins du musée sur ce thème (voir sur : https://musees-reims.fr/fr/musee-numerique/oeuvres-en-ligne?musee=1&recherche_libre=printemps+).

Pour les plus grands :

Cycle 3 et collège :

- Trouver des **contes et légendes des pays du monde** sur le thème du printemps, lequel peut être incarné par des personnages (allégories).
- Voir des nouvelles d'auteurs comme **Colette** évoquant souvent la nature et les saisons, de même que les **romans de Giono** à travers l'évocation de la campagne méridionale. **Comparer les descriptions écrites de paysages et celles évoquées par les tableaux** (plans, couleurs, émotions).

Pour le collège/lycée :

- Penser aux **textes poétiques** en lien ou écho avec cette saison :

- **poèmes de Baudelaire** comme « Correspondances », et « Le Goût du néant » tirés des *Fleurs du mal* pour faire travailler sur les correspondances entre les sens, synesthésies avec le premier, et sur la définition « en creux » du printemps pour le second, voir extraits ci-dessous :

« Correspondances »

*Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,
Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens*

« Le Goût du néant »

*Résigne-toi, mon cœur ; dors ton sommeil de brute.
Esprit vaincu, fourbu ! Pour toi, vieux maraudeur,
L'amour n'a plus de goût, non plus que la dispute ;
Adieu donc, chants du cuivre et soupirs de la flûte !
Plaisirs, ne tentez plus un cœur sombre et boudeur !
Le Printemps adorable a perdu son odeur !*

- en lien avec ces « correspondances » voir le poème **Voyelles d'Arthur Rimbaud** in Poésies, où il attribue une couleur aux voyelles, avec le vers célèbre « A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu ... ». Ne pas oublier les essais de **Michel Pastoureau** sur la couleur.

- on peut consulter les poésies de l'auteur, moins connu, **Paul-Jean Toulet** (1867-1920), « Le Tremble est blanc » (in Chansons), très cinématographique, ayant inspiré la Bande dessinée Sasmira :

« *Le temps irrévocable a fui. L'heure s'achève.
Mais toi, quand tu reviens, et traverses mon rêve,
Tes bras sont plus frais que le jour qui se lève,
Tes yeux plus clairs.*

*A travers le passé ma mémoire t'embrasse.
Te voici. Tu descends en courant la terrasse
Odorante, et tes faibles pas s'embarrassent
Parmi les fleurs. (...) »*

- on pourra se référer aux **Haïkus des poètes japonais** - desquels les peintres impressionnistes se sentaient très proches – chantant le printemps, voir les textes de Bashô, Issa, Ryôkan ou Shiki ... :

Matsuo Bashô
De quel arbre en fleur ?
je ne sais -
mais quel parfum

Issa
Ce monde de rosée
certes est monde de rosée
et cependant

Masaoka Shiki
L'herbe des champs
Libère sous mes semelles
Son parfum.

Iida Dakotsu
Douceur de printemps -
aux confins des choses
la couleur du ciel

Ryôkan
Le monde
est devenu
un cerisier en fleurs

Au pied du pin
teinte violet pâle
des pensées en fleurs

► Le printemps en musique

Quelques pistes recommandées :

- Igor Stravinsky, *Le Sacre du printemps* (voir l'interprétation par Orchestre philharmonique de Radio France)-
Tableaux de la Russie païenne en deux parties.
- Claude Debussy, *Printemps*, suite symphonique (voir l'interprétation de l'Orchestre national de France).
- Antonio Vivaldi, *Les quatre saisons*, « le printemps : *largo et pianissimo sempre* ».
- Dmitri Chostakovitch, *Valse de printemps*.
- Johann Strauss Fils, *La voix du printemps op 410*, Orchestre philharmonique de New York, direction Leonard Bernstein.
- Felix Mendelssohn, *Romance sans paroles en la maj. Op 62 n°6, Chanson le printemps* - Daniel Barenboïm.
- Julie Andrews, *It might as well be spring*, chanson composée pour le film "State fair" en 1945.

Le printemps à la bibliothèque du musée du centre de ressources

« Avec les fleurs et les boutons éclos
Le beau printemps fait printaner ma peine ... »

Pierre DE RONSARD, Les Amours de Cassandre (1552)

Saison du renouveau, de l'éclosion de la vie et de la nature, le printemps est donc un thème qui a beaucoup inspiré les artistes au cours des siècles. Simple prétexte à une peinture de paysage, il peut aussi être chargé de symbolique, parfois prendre la forme d'une allégorie. On quitte la grisaille de l'hiver, les couleurs éclatent !

Venez découvrir nos ouvrages sur le paysage, la symbolique et la couleur...

Et bien d'autres thèmes qui peuvent être abordés à travers le printemps.

Nous sommes à votre disposition sur rendez-vous tous les jours de la semaine : francine.boure@reims.fr

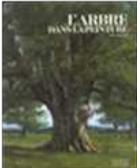
En attendant de vous voir, nous vous proposons une bibliographie sélective :



Émile GALLE, *L'amour de la fleur : les écrits horticoles et botaniques du maître de l'Art nouveau*, Place Stanislas, 2008



Maurice Denis, *l'éternel printemps*, Hazan, 2012 – cat. expo, Giverny, Musée des impressionnistes, 1^{er} avr.-15 juil. 2012



Zénon MEZINSKI, *L'arbre dans la peinture*, Citadelles & Mazenod, 2018



Janine BAILLY-HERZBERG, *L'art du paysage en France : de l'atelier au plein air*, Flammarion, col. Tout l'art. Encyclopédie, 2000



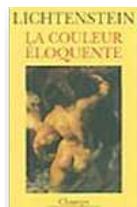
Yves CHARNAY et Hélène DE GIVRY, *Comment regarder les couleurs dans la peinture*, Hazan, Guides Hazan, 2017



Matilde BATTISTINI, *Comment regarder les symboles et allégories*, Hazan, Guides Hazan, 2018



John GAGE, *Couleur & culture : usages et significations de la couleur de l'Antiquité à l'abstraction*, Thames & Hudson, col. Beaux livres, 2008



Jacqueline LICHTENSTEIN, *La couleur éloquente : rhétorique et peinture à l'âge classique*, Flammarion, col. Champs. Arts, n° 641, 2003



Patrick LHOT, *Peinture de paysage et esthétique de la dé-mesure : XVIII^e et début XIX^e siècle*, L'Harmattan, col. Ouverture philosophique, 2000



Johann Wolfgang VON GOETHE, *Traité des couleurs : accompagné de trois essais théoriques*, Triades, 2000

L'agenda du musée des Beaux-Arts de Reims

Depuis sa fermeture en septembre 2019, les collections du musée sont visibles dans d'autres « lieux » ! Mais, en raison de la crise sanitaire et de la fermeture des établissements culturels, l'agenda proposé ci-dessous est susceptible d'être modifié. Pour plus d'informations rendez-vous sur le site des musées de Reims : musees-reims.fr

• Les expositions

Blooming

Champagne Vranken-Pommery – Cellier Pompadour
place du Général Gouraud – 51100 Reims
A partir de juin 2021



Alors que nous vivons une période anxieuse, nous aspirons tous à un temps d'espoir, de renouveau et de renaissance, et le printemps en est le meilleur des symboles. L'écllosion de la vie, de la nature a beaucoup inspiré les artistes au cours des siècles. Bouquets de fleurs, jardins, parcs, légumes, fruits, paysages et arbres en fleurs... autant d'éléments pour raconter une histoire que les peintres ont envie de nous transmettre. Déjà aux XVII^e ou XVIII^e siècle, les peintres de fleurs aux Pays-Bas et en Hollande étaient de véritables spécialistes du genre. Eloignées de la réalité, ces peintures faisaient l'objet de mise en scène nées de l'imagination des artistes. Ces compositions, révélaient le côté éphémère de la vie, le caractère transitoire de l'existence. Au XIX^e siècle, les fleurs ont continué d'être présentes dans l'art : Fantin-Latour et la fraîcheur de ses roses, empreintes de poésie, Gauguin et leur rendu exotique, Jacques Emile-Blanche et son bouquet d'hortensias romantiques. Dans le dernier quart du XIX^e, la représentation des jardins se développe, jardins d'agrément...mais aussi jardins potagers. Signe de sociabilité pour les premiers avec Louis Paviau, ils rappellent le monde rural pour les seconds avec Emile Barau. Le paysage fleuri du printemps évoque Corot, et sa petite touche rouge rappelant le coquelicot : une partie de pêche au bord de l'eau (*Mantes – Le matin*), un moment de pause à l'ombre des arbres (*Honfleur*). Les fleurs sont également présentes dans les arts décoratifs et il semblait important de rappeler ainsi la richesse de la collection de céramique de Jeanne Alexandrine Pommery, léguée au musée des Beaux-Arts de Reims en 1892. En vis-à-vis est présentée une vision contemporaine du thème des fleurs et du printemps : parmi ces artistes, viendront nous surprendre, entre autres, par leurs créations, Jean- Michel Othoniel, Jean-François Fourtou, Roger Dale, Jean-Pierre Formica, Barthélémy Togo, Raphaëlle Peria ou Mathilde de L'Ecotais.

Gaston Béthune (1857-1897), *Fleurs d'été*, 1893, huile sur toile © 2021 / MBA de Reims / Photo C. Devleeschauer

1914 - 1918, Le Patrimoine s'en va-t-en guerre

Exposition réalisée en coproduction avec la Cité de l'architecture & du patrimoine
Du 18 juin 2021 au 2 janvier 2022

A partir du mois de juin, le musée Le Vergeur présentera l'exposition *1914 -1918. Le patrimoine s'en va-t-en guerre* organisée à Paris en 2016, par la Cité de l'architecture & du patrimoine, adaptée et enrichie d'éléments spécifiques à l'histoire de Reims et de la Marne. Elle rappelle le rôle du musée, lieu d'étude et de divertissement au service de la liberté de penser et de l'information. Ou comment les éléments du passé peuvent favoriser la compréhension du présent et éveiller l'esprit critique de chacun. Au lendemain de l'incendie de la bibliothèque de Louvain et du bombardement de la cathédrale de Reims, artistes et intellectuels, parmi lesquels les historiens de l'art, se mobilisent. Ils accusent l'Allemagne d'avoir délibérément attenté au patrimoine culturel, artistique et architectural belge et français. Tout au long du conflit, les destructions de monuments saisies par l'objectif des photographes, immortalisées par les peintres et fustigées par les caricaturistes saturent l'espace médiatique, attisent le discours de haine envers l'ennemi.



Au-delà de l'indicible perte qu'il représente, le patrimoine dévasté est enrôlé, instrumentalisé pour influencer sur l'opinion : « L'art en deuil » irrigue le discours de propagande sur le vandalisme allemand et alimente la culture de guerre.

Gustave Fraipont (1849 -1923), *L'Incendie de la cathédrale de Reims*, [1914], plume et encre de Chine, graphite et rehauts de gouache sur papier © 2021 / MBA de Reims / Photo C. Devleeschauer

• Les nouveautés du musée

Le musée numérique en ligne !

Depuis fin décembre, le musée des Beaux-Arts vous propose de découvrir les œuvres du musée en version numérique. Au total, plus de 13000 œuvres y figurent accompagnées d'une notice explicative. Cet espace vous permet également d'accéder à des images haute définition, téléchargeables et libres d'utilisation. A partir du mois de mars 2021, des parcours thématiques, à destination du jeune public, seront proposés sur le site. Pour le musée des Beaux-Arts, deux thèmes sont été retenus : les animaux et le portrait.



Lien : <https://musees-reims.fr/fr/musee-numerique/>

Retrouvez notre offre éducative sur le site internet, dans la rubrique Activités / scolaires

Suivez-nous sur :

Facebook : <https://www.facebook.com/Museesdereims/>

Instagram : <https://www.instagram.com/musees.reims/>

Page de couverture : Achille Koetschet (1862-18957), *Au printemps à Aeschi*, 1892, huile sur toile (inv. 907.19.274)

© 2021 / MBA de Reims / Photo C. Devleeschauer